

# “Mon boulot d’écrivain est de construire des archétypes neufs, vertueux”

De son écriture éblouissante, Simon Johannin nous entraîne dans l’errance d’un personnage qui est son double.



★★★★ Ici commence un amour Roman De Simon Johannin, Allia, 247 pp. Prix 17 €, numérique 10 €

Entretien Geneviève Simon

Après les très remarquables *L’été des charognes* et *Nino dans la nuit* (cosigné avec Capucine Johannin), ainsi que trois recueils de poésie, Simon Johannin signe avec *Ici commence un amour* un roman initiatique fougueux et électrique. De Marseille à Paris, de la fin d’un amour à ce que furent ses prémices, du refus des concessions à de nécessaires compromis, une route se dessine. Entre le cercle (qu’induit la couverture) et une prise de conscience nouvelle.

C’est à la suite de Théo, jeune écrivain et double de l’auteur, que Simon Johannin nous emmène. Agglomérant misère et débrouille, hasard des rencontres et lois de l’amitié, chaos sociétal et passion érotique, le roman dessine une errance. Est-ce à dire qu’il s’est écrit de cette manière? “C’est le cas pour tous mes livres, je ne sais jamais trop où je vais”, nous explique l’écrivain français de passage à Bruxelles. “C’est une déambulation au sens situationniste: laisser voir venir le monde et voir ce qu’il va proposer. La seule trame était Théo, le personnage ju-meau. Au fur et à mesure, via ce regard-là, j’ai pu imbriquer des choses qui m’arrivaient, que je voyais dans l’actualité ou que je croisais.”

## Un écrivain de la langue, pas de l’intrigue

Libre au lecteur de rechercher des concordances entre la vie de Théo et celle de l’auteur. “Ça ne me dérange pas de partir du principe que tout est vrai, parce que je ne suis pas un écrivain de l’intrigue, mais un écrivain de la langue. La portée fictionnelle de mes livres est donc dans la langue, dans la distance qu’elle met avec le réel: c’est un regard, de la poésie, parfois du lyrisme, qui s’imbriquent dans la vie. Ce qui fait que l’espace réel perçu au travers de cette langue devient autre.” Pour autant, Simon Johannin a-t-il parfois le sentiment de buter contre les limites de la langue? “En fait, le travail de l’écriture est un travail sur l’acceptation des limites du langage. De fait, on n’arrivera jamais à raconter les choses telles qu’on les ressent, telles qu’on voudrait les dire. Et celui qui va recevoir le texte ne va jamais le recevoir comme on aimerait le raconter. C’est foutu d’avance, quelque part. Mais c’est là où c’est beau: une poésie peut s’infiltrer. Donc je cherche, avec l’idée d’affiner, de me rapprocher de plus en plus.

“Comment, quand on écrit, savoir dire les reflets dans la peau des autres, comment ne plus faire de sa blancheur l’évidence absolue du monde?”

## Extrait

dénonciation sociale sourd dans le roman, s’ouvrant et revenant telle une vague à travers différents personnages. Quant à Théo, il nous apparaît souvent au bord du gouffre. “Il y a quelque chose de pourri depuis longtemps, qu’il faut laisser s’effon-



BENJAMIN MANGUËLE

À côté de l’écriture, Simon Johannin a multiplié les collaborations artistiques, notamment avec la villa Nouailles.

Je pense d’ailleurs qu’avec ce livre, j’ai vraiment passé un cap dans la forme, pour arriver à transmettre ce que j’avais envie de raconter. Même si c’est aussi un échec, toujours. C’est Beckett qui disait ‘rater, rater mieux.’”

Auteur ayant publié un roman, Théo est tiraillé entre celui qu’il est et un univers de paillettes. Invité à un luxueux défilé de mode, il est celui qui ne sait pas comment il va payer son loyer. Le regard qu’il porte sur le monde littéraire est à cette aune assez cinglant.

“Je pense que les gens sont bien au courant de ce dont je parle, et que tout le monde en a marre, en fait. Moi, ça m’amuse de mettre les pieds dans le plat. Je le fais sans ressentiment parce que j’en fais partie. L’idée est de s’interroger sur la manière d’être critique quand on est partie prenante: c’est une vraie question face à des systèmes de pouvoir et de privilèges. Comme je connais cet univers, je peux m’autoriser à en parler en profondeur. C’est une manière pour moi d’agir de façon vertueuse.”

Dans le même geste, le romancier poète ne craint jamais de souligner les inégalités, les injustices, les stigmatisations. Une forme de dénonciation sociale sourd dans le roman, s’ouvrant et revenant telle une vague à travers différents personnages. Quant à Théo, il nous apparaît souvent au bord du gouffre. “Il y a quelque chose de pourri depuis longtemps, qu’il faut laisser s’effon-

drer pour pouvoir inventer du neuf. Théo doit donc laisser partir des morceaux importants de lui, de son identité, pour essayer de faire advenir quelque chose de plus heureux. C’est comme l’eau, il faut vraiment que ça circule, sinon ça croupit. Et il finit par le comprendre. D’ailleurs, si on ne le comprend pas, la vie nous le fait comprendre, de manière assez radicale. Il faut être actif, dans le mouvement, sinon ça fait mal.”

## La complexité des amitiés masculines

Face à cela, l’amitié en général – un des fils rouges du travail de S.J. – et les amitiés masculines en particulier qui s’épanouissent dans le roman offrent un cadre sain, bienveillant, protecteur même. “La vision de l’amitié masculine est très clichée, très binaire. Or il y a une complexité qui mérite d’être entendue. Il m’a donc paru nécessaire de poser une voix à cet endroit-là, de raconter des espaces qui ne sont pas représentés. Mon boulot d’écrivain est de construire des archétypes neufs, vertueux, auxquels on va pouvoir s’identifier.” Une manière aussi de mettre le projecteur sur des zones d’ombre, hors radar. “Ces amitiés existent, mais on ne leur a pas prêté attention jusqu’ici, ou pas d’une manière qui me satisfait.”

Reste l’écriture fascinante de Simon Johannin, parfois crue, mais le plus souvent solaire. “Il ne faut pas présenter ce qui est sombre de manière fataliste. Il y a des trucs durs, inacceptables, violents qui se passent. Ce qui n’empêche pas de lutter, d’être actif pour bâtir d’autres espaces. Théo a ce regard-là sur le monde. Plutôt que de combattre le mal, il essaie de créer du beau, de mettre son énergie pour faire advenir quelque chose.”